

# Les jeunes des banlieues s'identifient aux victimes

Les attentats du 13 novembre ont provoqué un profond émoi dans les quartiers populaires.

Leïla de Comarmond  
lcomarmond@lesechos.fr

« Tout le monde n'était pas Charlie, mais tout le monde est Paris. » La formule est de Philippe Rio, le maire communiste de Grigny. Cette ville de l'Essonne est représentative des banlieues en difficulté. Pas parce qu'elle a vu grandir l'assassin de l'Hyper Cacher de Vincennes, Amedy Coulibaly, mais parce que s'y concentrent des populations en situation de détresse sociale de toutes origines. Lundi, en fin de journée, lors du rassemblement en hommage aux victimes des massacres du 13 novembre, devant le centre culturel de la ville, « il y avait deux fois plus de monde qu'après le 7 janvier », indique l'édile. L'expression d'une compassion plus forte qu'au début de l'année que l'on retrouve sur les réseaux sociaux. « Au fur et à mesure que l'identité des corps est rendue publique, on met des visages sur les mots. Si nous n'avons pas eu de morts à Grigny, il y en a eu

**« Tout le monde n'était pas Charlie, mais tout le monde est Paris. »**

**PHILIPPE RIO**  
Maire de Grigny

dans l'entourage de certains d'entre nous, beaucoup sont touchés dans le deuxième ou le troisième cercle de leurs connaissances », explique Philippe Rio.

Cela tranche avec ce qui s'était produit après les attentats de janvier. Plus que le nombre d'incidents lors de la minute de silence, ce qui avait frappé alors, c'est la faible présence des habitants de quartiers populaires d'origine musulmane lors de la manifestation du 11 janvier. Le slogan « Je suis Charlie », pour efficace qu'il était, avait mis mal à l'aise un certain nombre d'entre eux. Notamment ceux qui défendaient la liberté d'expression tout en refusant d'être assimilés à un journal qui attaquait leur reli-



Quelle que soit son origine sociale, la jeunesse se sent attaquée dans son mode de vie par les terroristes. L'émotion est partagée par tous, ici, place de la République. Photo Denis Allard/RÉA

gion. « Dans l'émotion, cette nuance n'était pas audible, voire a pu être interprétée comme une forme de défiance ou de trahison à la nation », souligne Fabien Truong, auteur de « Jeunes françaises : Bac + 5 made in banlieue ».

## Inquiétude

Les prénoms des personnes assassinées le montrent : en frappant vendredi au Stade de France, au Bataclan et dans des bars parisiens d'Oberkampf, lieux fréquentés par les banlieusards aussi, « les tueurs ont attaqué un mode de vie hédoniste, celui de la jeunesse française dans tout son spectre social », souligne Fabien Truong. Ont-ils provoqué la revendication d'une identité fran-

çaise ? « Mais les jeunes musulmans issus des quartiers populaires se sentent français. Le changement de cible des terroristes fait qu'il est peut-être aujourd'hui plus aisé, dans l'émotion, de s'en rendre compte... », explique le sociologue. Ce que les terroristes ont provoqué, c'est un mouvement d'identification des jeunes en général aux victimes. Et d'inquiétude.

Les premières annonces de François Hollande suffiront-elles à rassurer ? Le durcissement de la politique sécuritaire comporte en tout cas le risque d'un effet boomerang sur les jeunes des quartiers populaires qui sont souvent la cible de contrôles répétés de la part des forces de l'ordre. ■